

## La Ville Close de Concarneau

Concarneau est l'une des quelque trente cités médiévales bretonnes qui ait été close de murs ; elle a parfois été qualifiée de «quatrième place forte de Bretagne». C'est, avec Saint-Malo, Guérande et Brest, l'une des rares à avoir conservé dans son intégralité son enceinte fortifiée. Elle le doit à sa position insulaire et au fait qu'elle fut partiellement délaissée par ses habitants au profit des faubourgs au XIX<sup>e</sup> siècle. Les murailles ont été classées comme Monument historique en 1899.

Le site d'implantation est privilégié : c'est un îlot rocheux qui se dresse au fond de la baie de La Forêt, au centre de l'estuaire du Moros. Il était autrefois cerné par des vasières découvertes à marée basse, au nord et au sud, et relié à la terre par une flèche sableuse, à l'ouest, tandis qu'à l'opposé le chenal du Moros l'isolait de la terre ferme, du côté du Passage. L'îlot dessine une forme de haricot de 380 mètres de longueur pour 60 à 200 mètres de largeur. La partie la plus élevée, à l'est, est un socle rocheux de plusieurs mètres d'élévation au-dessus du niveau des plus hautes mers. Les murailles établies au ras de l'eau délimitent tout l'espace habitable.

Le site présentait de multiples avantages : tout d'abord défensif, il s'agissait d'un «verrou» qui permettait de contrôler les communications sur l'ancienne route de Quimper à Quimperlé, les deux plus importantes cités du sud de la Cornouaille au XI<sup>e</sup> siècle. La première abritait le siège épiscopal et la seconde une abbaye bénédictine. À Concarneau, on trouvait aussi un port d'échouage au nord de la cité : c'était un abri commode, au sein d'une côte échancrée.

Ce n'est qu'au XI<sup>e</sup> siècle, dans une charte apocryphe du cartulaire de Landévennec, qu'est mentionné un prieuré de saint Guénolé à Beuzec (*locum S. Uingualoei in Buduc*). Le nom de Concarneau composé du vocable Conc, signifiait «coin», «angle» en vieux breton associé au qualificatif Kerneo, nom breton de la Cornouaille, n'apparaît que tardivement, au XV<sup>e</sup> siècle. On peut aisément identifier, en dépit des carences archivistiques, une possible fondation des comtes de Cornouaille installés à Quimper, Châteaulin et Quimperlé. Il est vraisemblable qu'ils y édifièrent un *castrum* à proximité duquel ils firent établir un prieuré relevant de l'abbaye de Landévennec, monastère de fondation bien plus ancienne que

celui de Quimperlé dont l'origine n'est pas antérieure à 1050. On se situerait alors dans une période, la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle, qui correspond à l'émergence et à l'affirmation de la dynastie comtale de Cornouaille avec Budic Castellin, Benoît, évêque-comte de Cornouaille, et Alain Canhiart.

La cité présente toutes les caractéristiques d'un bourg castral : simple succursale de la paroisse voisine de Beuzec, la superficie de cette modeste trêve excédait à peine cent hectares jusqu'à la Révolution. Elle était néanmoins le chef-lieu d'une châtellenie ducale s'étendant sur vingt-trois paroisses et trêves au bas Moyen Âge et possédait un auditoire dès le début du XIV<sup>e</sup> siècle au moins. Un rentier du début du XVI<sup>e</sup> siècle nous présente le bourg avec une grande rue correspondant à l'axe principal du rocher joignant d'une part l'accès occidental et de l'autre un «Vieux Château» implanté au point le plus haut qui contrôlait le passage vers l'autre rive. La cité comprenait une centaine de maisons, avec notamment une cohue et un hôpital. Elle était flanquée à l'ouest, sur la terre ferme, de deux faubourgs, celui du comte et celui de l'évêque, à l'emplacement du centre ville actuel.

Le passé militaire de la cité est mal connu mais on peut néanmoins évoquer son siège entrepris par Bertrand du Guesclin en 1373 : il ne parvint à s'emparer de la place qu'à l'issue du troisième assaut, en raison de la protection que la marée offrait à la garnison anglaise qui fut passée par les armes. Un autre temps fort intervint à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, à l'issue de coûteuses campagnes de travaux entreprises par les ducs qui y consacrèrent une partie des billots de Cornouaille. Les troupes françaises investirent la cité lors des guerres d'Indépendance en 1488-1489 mais en furent délogées par des troupes anglaises venues prêter main forte à la duchesse Anne. Concarneau devait rester au XVI<sup>e</sup> siècle une des principales places fortes de Basse Bretagne avec Brest, Morlaix et Quimper, mais ne fut guère renforcée. Délaissée au XVII<sup>e</sup> siècle, car inutilisable pour les vaisseaux de guerre à la différence de Brest et de Lorient, Vauban envisagea, comme d'autres, la modernisation de la place. De nombreux projets virent le jour mais ne connurent, au mieux, que des débuts de réalisation. Ce ne fut guère qu'au XIX<sup>e</sup> siècle que ses défenses furent modernisées avant d'être déclassées militairement, notamment en raison des progrès de l'artillerie. Depuis longtemps, la défense du littoral avait été portée plus en avant, au niveau des batteries de côtes, comme au Cabellou voisin, dont la place assurait l'approvisionnement, notamment grâce à sa poudrière.

L'enceinte de Concarneau mesure 1 600 mètres de longueur ; elle est flanquée de huit tours et comprend deux portes principales, celle de l'ouest, la mieux défendue, est protégée par un ravelin et une demi-lune alors que celle de l'est a été repercée au XVIII<sup>e</sup> siècle. Des accès secondaires donnent sur le port, au nord. Le meilleur point de vue se situe depuis la cale, au sud de l'entrée de la ville close. On y découvre l'enceinte du XV<sup>e</sup> siècle bâtie en moyen appareil régulier et sommée de parapets sur mâchicoulis remaniés au XIX<sup>e</sup> siècle. Ces murailles sont peu élevées car la

protection de la mer apparaissait comme suffisante et on avait déjà le souci d'échapper aux tirs d'artillerie. Les deux tours au centre de ce croissant sont contemporaines des courtines voisines. À l'extrémité sud-est s'observe le «Fer à Cheval» qui est une construction du XVI<sup>e</sup> siècle reconnaissable à ses canonnières «à la française».

Le front d'entrée a été renforcé à plusieurs reprises. On y a d'abord édifié une courtine linéaire flanquée de deux tours d'angle et percée d'une porte centrale, vers le milieu du XV<sup>e</sup> siècle. Vers 1480, une demi-lune triangulaire a été bâtie en avant de la courtine et reliée aux deux tours. Ces dernières ont été chemisées pour en faire des tours à canon au XVI<sup>e</sup> siècle, en même temps que l'on bâtissait le ravelin, un ouvrage avancé destiné à filtrer les entrées de la place et à servir de bouclier du côté le plus accessible : l'assaillant devait franchir pas moins de trois ponts-levis avant de pénétrer dans la cité. Les parapets de l'ensemble furent refaits pour la fusillade et l'une des tours voûtée dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. On distingue encore les encoches du pont-levis à flèches de la porte de la demi-lune, de part et d'autre du blason qui la surmonte, alors que la porte principale a été refaite avec une architecture néo-classique au XIX<sup>e</sup> siècle.

Deux tours flanquaient cette entrée primitive. La «tour du Gouverneur» au sud avait un tracé en amande face au front d'attaque et abritait plusieurs casemates de tir pour l'artillerie. Elle fut chemisée – ses murs furent épaissis – au XVI<sup>e</sup> siècle pour faire face aux progrès de l'artillerie et on y aménagea une batterie haute en terrasse modifiée au XIX<sup>e</sup> siècle en même temps que l'ouvrage était doté de nouvelles voûtes. Au nord, la «tour du Major» est une véritable «poupée gigogne» : la tour primitive d'une douzaine de mètres de diamètre couronnée de mâchicoulis a également été chemisée au XVI<sup>e</sup> siècle. Le rez-de-chaussée comprenait plusieurs casemates à niche triangulaire dotées d'un orifice carré avec une fente de visée de vingt centimètres de hauteur. Celles-ci furent en parties repercées à l'occasion du chemisage et transformées en embrasures à la française, c'est-à-dire avec un fort ébrasement horizontal. La terrasse sommitale permet d'observer le noyau primitif de la tour avec une partie des mâchicoulis et de leur parapet toujours en place.

À l'opposé de l'entrée principale de la ville close s'élevait le «Petit Château» ou «Vieux Château» attesté vers 1495-1539 : on y stockait alors de l'artillerie et on s'en servait pour assembler les contingents locaux. Ce secteur de la place a été très remanié au XIX<sup>e</sup> siècle pour bâtir un cavalier – un gros épaulement de terre – une poudrière et une caserne. On n'y trouve plus aujourd'hui qu'une vaste esplanade vide et une élévation de terre. Cette dernière a longtemps été prise pour une motte féodale : le château primitif de Concarneau. Des sondages archéologiques menés en 1997 n'ont pas permis de confirmer ces assertions. Il n'en demeure pas moins que c'est là que se trouvait le château de la ville, peut-être sous la forme

d'un rocher aménagé associé à une basse-cour enserrant l'église primitive remplacée, au XIX<sup>e</sup> siècle, par un autre édifice dont ne subsiste que la façade et le clocher. Les travaux de Nicolas Faucherre et les investigations archéologiques de Fanny Tournier ont permis d'identifier quatre périodes d'aménagement : une tour circulaire, peut-être du XIII<sup>e</sup> siècle, possible tour maîtresse dont ne subsiste que la base ; une courtine du XV<sup>e</sup> siècle dotée d'une poterne donnant vers le sud et de plusieurs archères-canonnières à niche observables à l'ouest. Un ouvrage d'artillerie, le «Fer à Cheval», fut collé à cette courtine au sud dans le courant du XVI<sup>e</sup> siècle : on y recense une dizaine d'embrasures à la française avec trois niveaux de tir : rasant pour couler les vaisseaux en approche, intermédiaire et haut. Un bâtiment y était accolé ; il fut remblayé au XIX<sup>e</sup> siècle pour établir une rampe destinée à desservir la batterie haute. L'édification d'un cavalier et d'une caserne achevèrent de modifier le site dont le sol est ponctuellement jonché de poterie médiévale et moderne témoignant de la perturbation des couches archéologiques anciennes de ce secteur.

La promenade sur le pourtour de l'enceinte nous permet en outre de découvrir certaines tours édifiées au XVI<sup>e</sup> siècle et réaménagées au XIX<sup>e</sup> siècle comme la «tour Neuve» ou la «tour aux Chiens» : ce sont des ouvrages massifs aux murs épais, avec un tracé en U, aussi larges que hauts, destinés à accueillir de l'artillerie en partie basse, des casernement à l'étage puis des pièces d'artillerie sur leur terrasse. Elles sont d'une facture différente de la tour de la «porte au Vin» ou de la «tour du Passage» un peu plus anciennes que l'on peut dater de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle, d'après leurs embrasures de tir comprenant une fente de visée verticale au-dessus d'un orifice, circulaire ou carré. Celle de la «porte au Vin» était destinée à protéger l'accès au port et la «tour du Passage» défendait l'accès oriental de la cité, dont la courtine fut éventrée, au XVIII<sup>e</sup> siècle, et bientôt dotée d'une cale et d'un quai. Deux autres tours sont observables au sud de la place, la «tour du Maure» et la «tour de la Fortune» : elles datent du milieu du XV<sup>e</sup> siècle, comme les courtines voisines, et sont pourvues d'archères-canonnières.

La ville close de Concarneau apparaît ainsi comme un véritable conservatoire d'architecture militaire avec une enceinte urbaine de peu antérieure aux guerres d'Indépendance de Bretagne. Elle est datable, pour l'essentiel, du troisième quart du XV<sup>e</sup> siècle, partiellement modernisée au XVI<sup>e</sup> siècle et à peine retouchée au XIX<sup>e</sup> siècle. On ne peut que souhaiter que les aménagements futurs de l'extrémité de la ville close, au sein du «Petit Château», permettent d'initier les dizaines de milliers de touristes qui affluent durant la période estivale à la présentation et à l'évolution de cette architecture militaire qui dut sans cesse à partir du XV<sup>e</sup> siècle faire face aux progrès de l'artillerie, avant même le développement de l'architecture bastionnée.

Patrick KERNÉVEZ

## BIBLIOGRAPHIE

FAUCHERRE (N.), «Concarneau», dans FAUCHERRE (N.), PROST (P.), CHAZETTE (A), dir., *Les fortifications du littoral. La Bretagne sud*, Chauray-Niort, 1998, p. 236-256.

RIBOUCHON (T.), *Les fortifications de Concarneau*, Saint-Évarzec, 2005.

TOURNIER (F.), «Nouvelles données sur le «Petit Château» de Concarneau (Finistère). Étude archéologique», *Revue archéologique de l'Ouest*, t. XX, 2003, p. 211-218.